

Le Québec et l'intégration continentale : un processus à plusieurs vitesses et à directions multiples

Paul Villeneuve

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (1997). Le Québec et l'intégration continentale : un processus à plusieurs vitesses et à directions multiples. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 337-347. <https://doi.org/10.7202/022672ar>

Résumé de l'article

Les processus actuels d'intégration continentale en Amérique du Nord posent aux Québécois la question de leur appartenance territoriale. Historiquement, les géographes ont interprété la territorialité canadienne comme résultant des tensions entre deux champs d'interaction, l'un est-ouest, l'autre sud-nord. Selon la conjoncture, un des deux champs dominerait l'autre. L'article examine d'abord cette interprétation en explicitant la notion d'interaction spatiale. Ceci débouche sur une hypothèse empirique testée à l'aide de données préliminaires sur trois types d'interaction spatiale: les échanges de biens, les flux de passagers aériens et les images télévisuelles. Il appert que la continentalisation des champs d'interaction prend des formes différentes pour chaque type d'interaction, ce qui peut avoir des conséquences pour la territorialité québécoise.

Le Québec et l'intégration continentale: un processus à plusieurs vitesses et à directions multiples

Paul Villeneuve

Centre de recherche en aménagement et développement
Université Laval

Résumé

Les processus actuels d'intégration continentale en Amérique du Nord posent aux Québécois la question de leur appartenance territoriale. Historiquement, les géographes ont interprété la territorialité canadienne comme résultant des tensions entre deux champs d'interaction, l'un est-ouest, l'autre sud-nord. Selon la conjoncture, un des deux champs dominerait l'autre. L'article examine d'abord cette interprétation en explicitant la notion d'interaction spatiale. Ceci débouche sur une hypothèse empirique testée à l'aide de données préliminaires sur trois types d'interaction spatiale: les échanges de biens, les flux de passagers aériens et les images télévisuelles. Il appert que la continentalisation des champs d'interaction prend des formes différentes pour chaque type d'interaction, ce qui peut avoir des conséquences pour la territorialité québécoise.

Mots-clés: intégration continentale, interaction spatiale, territorialité, Québec, Amérique du Nord.

Abstract

Quebec and Continental Integration: A Multi-Speed and Multiple Direction Process

Present processes of North American continental integration question Quebec's territoriality. Historically, geographers have interpreted Canada's territoriality as the result of tensions between two fields of spatial interaction: one East-West, the other South-North. Depending on circumstances, one field should dominate the other. This hypothesis is tested with preliminary spatial interaction data pertaining to the last 25 years. Three types of data are examined: commodity flows, air travel and television signals. They show quite different forms of continental integration. This could be of some significance for Quebec's territoriality.

Key Words: continental integration, spatial interaction, territoriality, Quebec, North America.

Il s'agit d'examiner certains aspects bien spécifiques de l'évolution récente du rapport des Québécois à l'Amérique. La question qui guide le propos est la suivante: la grande rotation aura-t-elle lieu? En d'autres termes, les rapports du Québec avec le reste du Canada seront-ils supplantés par ceux avec les États-Unis, surtout avec le Nord-Est? Ou n'assisterons-nous pas plutôt à une continentalisation par «homogénéisation floue»¹? Et, dans un cas ou dans l'autre, qu'arrivera-t-il à la culture québécoise? Une analyse géographique centrée sur la notion d'interaction spatiale peut éclairer la première question. Quant à la deuxième, elle est de l'ordre de la spéculation. Historiquement, le rapport des Québécois à l'Amérique s'est construit dans les tensions entre deux champs d'interaction: un champ est-ouest qui plaçait le Canada dans la périphérie de l'Europe, et un champ sud-nord qui le placerait maintenant, et de plus en plus, dans la périphérie des États-Unis. Qu'en est-il au juste de l'évolution récente de ces champs? Après avoir rappelé brièvement la pertinence de la notion d'interaction spatiale pour la compréhension de la place du Québec en Amérique, des données portant sur les décennies récentes sont analysées à la lumière des questions ci-haut.

LES CHAMPS D'INTERACTION PRODUISENT DU TERRITOIRE

La notion d'interaction spatiale a un sens beaucoup plus riche que celui qu'on lui donne habituellement dans les analyses faites à l'aide du modèle de gravitation. La géographie humaine postule, le plus souvent, que les formes spatiales résultent de processus sociaux et, inversement, que les processus sociaux sont influencés par les formes spatiales. Celui qui a le plus développé ce point de vue est sans doute David Harvey (1969). Cette conception des choses est tout à fait légitime, surtout lorsque les formes spatiales considérées sont des éléments du cadre bâti, ceci étant très évident en milieu urbain. Elle l'est toutefois moins lorsque les formes spatiales en cause réfèrent à des répartitions géographiques de phénomènes sociaux. La distinction conceptuelle entre formes spatiales et processus sociaux se réduit alors à une question de méthode: des phénomènes de même nature sont abordés, soit d'un point de vue synchronique, les formes spatiales, soit d'un point de vue diachronique, les processus sociaux.

Qu'arrive-t-il alors si les termes de l'aphorisme sont inversés, si au lieu de dire «les processus sociaux influencent les formes spatiales et vice versa», on dit «les processus spatiaux influencent les formes sociales et vice versa»? Le changement de point de vue est-il éclairant? Pour le moment, il suffira de retenir un avantage de cet exercice d'inversion conceptuelle. Si le deuxième énoncé apparaît aussi sensé que le premier, c'est que les processus sociaux sont spatiaux et que les processus spatiaux sont sociaux. La reconnaissance de cette réalité toute simple a maintenant atteint, par capillarité (Villeneuve, 1986), le sommet de la science régionale, puisque Allan Pred, dans son exposé présidentiel à Denver en 1984, soulignait la consubstantialité du social et du spatial: «*The structuring of space is inseparable from social structuring processes. In the becoming of regions, the social becomes the spatial and the spatial becomes the social*» (Pred, 1985: 8). Soja (1989) montre pour sa part la portée et la prégnance de la «re-spatialisation» du social pour les sciences humaines.

Dans l'expression «interaction spatiale», il y a le mot «interaction» et dans ce mot, il y a «action» (Werlen, 1992). L'interaction spatiale constitue la substance même des processus de structuration des sociétés. Le modèle de gravitation aide à analyser la mécanique et l'économie des flux spatiaux. Nous aurions intérêt à le mettre en œuvre en le contextualisant à l'aide de la sociologie de l'action. Après tout, Max et Alfred Weber étaient frères!

L'interaction spatiale transforme de l'espace en territoire. Voyons, à ce sujet, l'exemple de la dynamique territoriale, en longue durée, de la culture québécoise. Rappelons d'abord l'articulation mise à jour par Louise Dechêne (1974) entre deux systèmes spatiaux: le système seigneurial et le système de la traite. Sont alors mis en place les deux pôles du rapport des Québécois à l'Amérique: le bloc laurentien se constitue en articulation dynamique avec l'archipel francophone (Louder et Waddell, 1983). La tension entre ces deux pôles se joue à l'échelle continentale. Elle se double d'une autre tension, interne au Québec, entre Montréal, ville hétérogénétique et Québec, ville orthogénétique (Villeneuve, 1981). Cette mise en tension entre l'Ouest du Québec, par où pénètre l'Amérique, et l'Est du Québec, où le terroir secrète la culture québécoise, s'intensifie dans la deuxième moitié du XX^e siècle avec le développement des moyens de transport et de communication, pour produire la révolution tranquille (Villeneuve, 1992a). Il y a plus de 20 ans, il était déjà possible de soutenir que le Québec était en voie de devenir une seule région d'urbanisation (Villeneuve, 1975). Une telle proposition ne remettait pas en cause la spécificité des régions du Québec. Au contraire, c'est précisément cette spécificité qui nourrit de vigoureuses interactions, celles-ci faisant de la culture québécoise une culture vivante.

Une fois admise la vitalité de la culture québécoise, il reste que plusieurs s'interrogent, soit sur le bien-fondé de l'appartenance du Québec au Canada, soit sur les dangers d'une intensification des rapports avec les États-Unis, ou soit encore sur d'autres façons, moins nord-américaines, d'«être au monde». Ces interrogations sont alimentées par une séquence d'événements récents tels: la chute du mur de Berlin et l'unification européenne, l'ALÉNA, la fin de l'État-providence et la montée du «Pacific Rim». Comment la nouvelle donne mondiale affectera-t-elle la territorialité et la culture québécoises au sein d'un espace canadien fragilisé depuis la disparition de l'Empire britannique?

Il faut rappeler ici que les géographes français des décennies passées fondaient bien peu d'espoir dans la capacité du Canada de se maintenir comme pays indépendant (Villeneuve, 1994). Pour eux, la «géographie» du continent reprendrait, tôt ou tard, le pas sur son histoire et le champ canadien d'interaction est-ouest, maintenu «artificiellement» par l'Empire, ne survivrait pas à celui-ci. Qu'en est-il? La grande rotation est-elle en train de se produire, qui ferait grincer sur ses gonds la mécanique interactionnelle québécoise? Une analyse de plusieurs écrits sur la question conforte l'interprétation qui voudrait que les liens sud-nord se soient intensifiés pendant tout le XX^e siècle et aient graduellement supplanté les liens est-ouest qui unissaient le Canada à l'Angleterre (Villeneuve, 1992b).

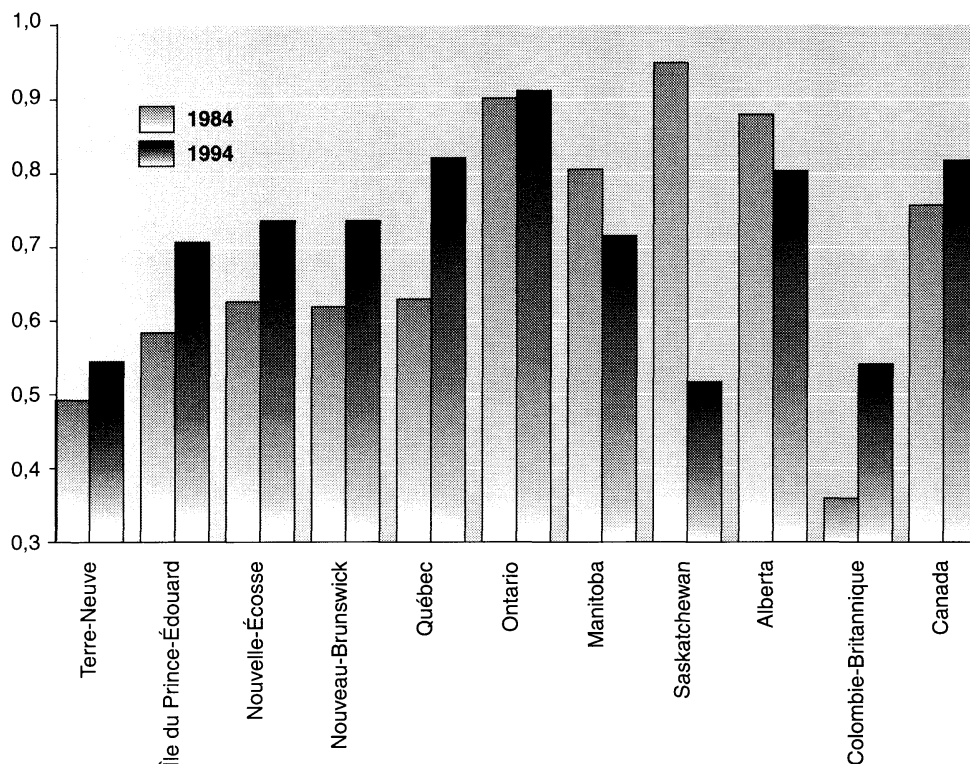
Mais comment se structurent les liens sud-nord? Les champs d'interaction spatiale font et défont les lieux². Si chacun de ces champs se restreint à une province canadienne et aux quelques États américains limitrophes, alors la possibilité du démantèlement du Canada augmente car de nouvelles solidarités, pour ne pas dire de nouvelles identités régionales, se mettent en place sans égard à la frontière internationale. C'est un peu la thèse de Joel Garreau (1981) dans *The Nine Nations of North America*. En revanche, si chaque province diversifie ses interactions et les étend à l'ensemble du continent, alors les choses se présentent différemment. La direction des flux est alors mise en cause et pourrait être pertinente. Des interactions à directions variées, des échanges moins ciblés, avec de multiples partenaires, c'est-à-dire une continentalisation par «homogénéisation floue», permettent peut-être mieux le maintien de l'identité territoriale de chacun. Mitchell (1996) esquisse, par exemple, les rapports présentement en émergence entre l'identité, l'espace et l'infrastructure. La technique utilisée joue un rôle. Comparons les télécommunications par satellites et celles par câbles optiques. Les satellites réduisent la friction de la distance dans toutes les directions et permettent la communication d'un point à plusieurs. Les câbles optiques permettent des liens rapides et à haute capacité entre deux points. Dans les deux cas, les barrières qui subsistent relèvent des incompatibilités de code plutôt que de la difficulté physique de traverser l'espace. Les langues naturelles constituent alors, fort probablement, les principaux codes différenciateurs d'espace. Encore que la traduction automatique risque de modifier passablement les possibilités d'encoder et de décoder les messages qui ont à traverser les frontières linguistiques.

FLUX DE BIENS, DE PERSONNES ET D'IMAGES

Confrontons les idées émises jusqu'ici à l'observation de quelques interactions spatiales concrètes. Considérons trois types d'interaction à l'échelle de l'Amérique du Nord: les échanges de biens, les flux de passagers aériens et les images télévisuelles. Il s'agit, dans chaque cas, de repérer la possible émergence de champs d'interaction sud-nord³.

Le commerce des biens n'implique souvent que peu de contacts directs entre les personnes, l'exemple extrême étant celui de l'échange aveugle entre gens de la forêt et gens de la savanne, par ailleurs ennemis (Seitz, 1977). La libéralisation du commerce entre le Canada et les États-Unis conduit-elle à une intensification des échanges, et comment se différencient les provinces canadiennes à cet égard? De 1984 à 1994, la proportion des exportations totales de chaque province acheminées vers les États-Unis a augmenté dans le cas de sept provinces, dont le Québec (figure 1). Ces résultats sont conformes à ceux obtenus par plusieurs autres analystes: dans le cas du commerce des biens, la grande rotation semble bien être en train de se produire. Le Québec exporte maintenant plus vers les États-Unis que vers le Canada. Ces données ne tiennent toutefois pas compte de la destination des biens à l'intérieur des États-Unis. Elles ne permettent donc pas de tester la partie de l'hypothèse portant sur la direction des flux.

Figure 1 Exportations vers les États-Unis en proportion des exportations totales



Source: Statistique Canada, Catalogue no 65-003

Les flux de personnes entre les lieux traduisent des contacts plus directs et risquent d'avoir une signification identitaire plus immédiate et prégnante que celle qui peut découler de l'échange de biens. Statistique Canada publie annuellement les effectifs de passagers aériens entre les villes canadiennes et entre celles-ci et les villes américaines. Il est possible de comparer l'évolution de ces effectifs, en longue période, soit de 1970 à 1995. Vingt grandes villes américaines et six villes canadiennes réparties de façon assez uniforme sur le continent ont été choisies. Le tableau 1 montre les flux en provenance de Montréal vers les 25 autres villes. On note la prépondérance du lien avec Toronto, et son renforcement, ainsi que le fort niveau, mais aussi la diminution, du flux vers New York. On remarque également la très forte croissance des flux aériens vers les villes de la ceinture sud-ouest.

Tableau 1 Nombre annuel de passagers aériens de Montréal vers un ensemble choisi de villes nord-américaines

| | 1970 | 1995 | 95/70 |
|---------------|---------|-----------|-------|
| Atlanta | 6630 | 63 910 | 9,64 |
| Boston | 89 125 | 116 490 | 1,31 |
| Chicago | 55 090 | 117 690 | 2,14 |
| Cleveland | 20 450 | 14 850 | 0,73 |
| Dallas | 4390 | 42 920 | 9,78 |
| Denver | 3700 | 16 510 | 4,46 |
| Detroit | 8735 | 39 860 | 4,56 |
| Honolulu | 3310 | 7630 | 2,31 |
| Houston | 4350 | 25 440 | 5,85 |
| Los Angeles | 35 095 | 114 920 | 3,27 |
| Miami | 79 565 | 132 680 | 1,67 |
| Mineapolis | 7480 | 23 710 | 3,17 |
| New York | 381 490 | 346 740 | 0,91 |
| Philadelphie | 28 740 | 52 760 | 1,84 |
| Pittsburgh | 9750 | 20 130 | 2,06 |
| Portland | 1640 | 7290 | 4,45 |
| San Francisco | 15 790 | 67 450 | 4,27 |
| Seattle | 3340 | 15 940 | 4,77 |
| Tampa | 13 300 | 57 580 | 4,33 |
| Washington | 32 700 | 81 100 | 2,48 |
| Calgary | 32 150 | 103 480 | 3,22 |
| Halifax | 89 905 | 96 750 | 1,08 |
| Regina | 8485 | 11 630 | 1,37 |
| Toronto | 674 765 | 1 082 320 | 1,60 |
| Vancouver | 78 045 | 185 920 | 2,38 |

Source: Statistique Canada, catalogues annuels n^{os} 51-204 et 51-205.

On détecte, comme facteurs explicatifs les plus évidents des variations synchroniques de ces flux, des effets de taille et de distance, mesurables à l'aide d'un modèle gravitationnel classique. À ces effets, qui sautent aux yeux, s'en ajoute-t-il d'autres? Peut-on, par exemple, détecter des effets de direction qui appuieraient,

soit l'hypothèse de la grande rotation, soit celle de l'homogénéisation floue? Il est possible de tenter de répondre à cette question en introduisant dans le modèle de gravitation deux variables catégorielles qui traduisent, respectivement, l'existence potentielle du champ d'interaction est-ouest et de champs sud-nord. Si le premier existe, une variable binaire (1 = ville canadienne; 0 = ville américaine) introduite dans le modèle aura un effet significatif positif sur la variation des flux. En d'autres termes, cette variable, que nous appellerons «frontière», mesurera à quel point les flux, par exemple de Montréal, Toronto ou Vancouver, vers les villes canadiennes, sont plus élevés que ceux estimés sur la base de la taille des villes et de leur distance de l'une des trois métropoles. La même logique s'applique dans le cas des champs sud-nord. Une variable binaire, appelée «axe», permet de détecter l'existence possible de champs sud-nord spécifiques. Le modèle est estimé à trois reprises, pour chacune des métropoles canadiennes. À chaque fois, les villes américaines dans l'axe sud de la métropole en question reçoivent la valeur 1 et les autres la valeur 0. La technique des moindres carrés est appliquée à six reprises (3 métropoles x 2 dates) aux logarithmes des flux régressés sur quatre variables indépendantes: le logarithme de la population de la ville de destination, le logarithme de sa distance à la métropole en question, la frontière et l'axe.

Les résultats de cet exercice apparaissent au tableau 2. Les coefficients de détermination (R^2 ajusté) montrent que le modèle postulé rend compte, dans chaque cas, de plus de 70 % de la variation dans les flux, et l'examen des résidus indique que le modèle se comporte bien. Les coefficients de régression standardisés permettent de comparer l'influence de chaque variable à chaque date et son changement entre les deux dates. Pour chacune des trois métropoles, l'effet de frontière est toujours significatif, de même qu'il est systématiquement le plus élevé des quatre effets pris en compte. Et dans chaque cas, il augmente de 1970 à 1995. De plus, les différences entre les coefficients de la variable «frontière» ne sont pas significatives d'une métropole à l'autre. Ce premier résultat va à l'encontre à la fois de l'hypothèse de la grande rotation et de celle de l'homogénéisation floue. Il appuie plutôt celle d'un maintien voire d'un renforcement du champ d'interaction est-ouest. Par ailleurs, le comportement des variables «distance» et «axe» appuie plutôt l'hypothèse d'une homogénéisation floue. L'effet de la distance est non significatif cinq fois sur six et il diminue dans chaque cas de 1970 à 1995. L'effet d'axe est, quant à lui, significatif, mais décroissant et moins fort que l'effet de frontière et l'effet de population dans les cas de Montréal et de Vancouver. Dans le cas de Toronto, la plaque tournante canadienne du transport aérien, il n'est pas significatif et n'a même pas le signe postulé. En somme, l'exercice suggère que les flux aériens de personnes ne se comportent pas du tout comme les flux de biens. Dans le cas des biens, l'effet sud-nord supplante l'effet est-ouest, sans que l'on puisse encore préciser de possibles effets d'axe. Dans le cas des flux aériens de personnes, l'effet est-ouest s'affirme en même temps que diminuent la friction de la distance et l'effet des axes sud-nord. En d'autres termes, les liens entre les villes canadiennes se renforcent en même temps que les liens avec les villes américaines deviennent plus diffus⁴.

Tableau 2 Quatre facteurs explicatifs des flux aériens: coefficients de régression standardisés

| | Population | Distance | Frontière | Axe | R ² |
|-----------|------------|----------|-----------|---------|----------------|
| Montréal | | | | | |
| 1970 | 0,708 | -0,176* | 0,930 | 0,291 | 0,766 |
| 1995 | 0,900 | -0,079* | 0,965 | 0,258 | 0,816 |
| Toronto | | | | | |
| 1970 | 0,744 | -0,289 | 0,899 | -0,182* | 0,707 |
| 1995 | 0,927 | -0,076* | 1,026 | -0,157* | 0,755 |
| Vancouver | | | | | |
| 1970 | 0,484 | -0,166* | 0,984 | 0,618 | 0,806 |
| 1995 | 0,667 | -0,116* | 1,034 | 0,456 | 0,714 |

*: non-significatif au niveau 0,05

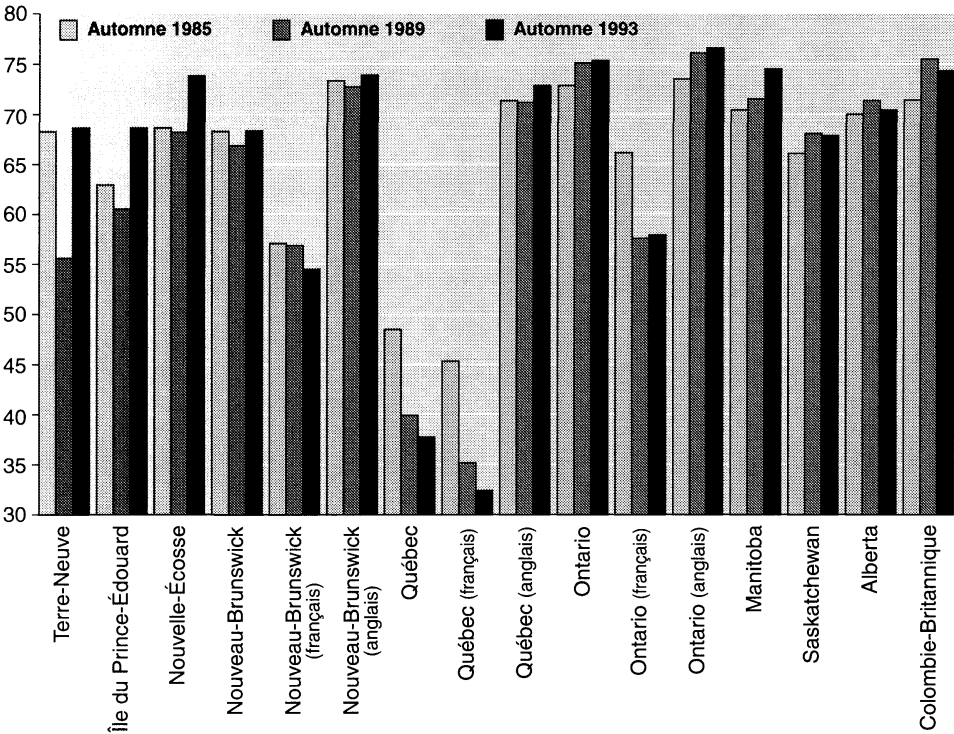
Source: Calculés par l'auteur.

Qu'en est-il maintenant des flux d'images? Comme dans le cas des flux de biens, il n'est pas possible, pour l'instant, d'investiguer l'existence potentielle de plusieurs axes sud-nord. Les données compulsées, le pourcentage d'heures d'écoute d'émissions étrangères à la télévision, permettent de suivre, entre 1985 et 1993, la pénétration des ondes télévisuelles américaines selon les provinces et l'appartenance linguistique (figure 2). Ces données soulignent d'abord un fait assez bien connu: le puissant effet de barrière constitué par la langue. La pénétration télévisuelle américaine au Québec francophone est basse et elle diminue encore de 1985 à 1993. Elle diminue également chez les francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, mais à partir d'un niveau plus élevé qu'au Québec. Au Canada anglophone, c'est l'inverse qui se produit: la pénétration télévisuelle américaine a tendance à augmenter presque partout⁵.

CONCLUSION

Ces résultats empiriques préliminaires ne doivent pas être surinterprétés. Ils sont présentés dans le seul but de stimuler la recherche sur des questions que plusieurs jugent cruciales pour l'avenir du Québec. Des analyses plus poussées sont nécessaires avant d'arriver à des interprétations plus fermes et nuancées de l'intégration continentale et de la place qu'y tient le Québec. La quantité et la qualité des données de flux s'améliorent graduellement, ce qui facilite de plus en plus ce genre d'analyses. Le principal enseignement de l'exercice présenté ici est qu'il faut surtout être attentif aux grandes différences qui semblent exister entre divers types de flux et à la signification de ces différences pour le maintien et le développement de la culture francophone en Amérique.

Figure 2 Pourcentage d'heures d'écoute d'émissions étrangères à la télévision



Source: Statistique Canada, Catalogue annuel no. 87-208

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie deux lecteurs anonymes pour la richesse de leurs commentaires et de leurs critiques, ainsi que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et le Fonds FCAR du Québec pour leur appui financier. Il est également redevable à Caroline Cadrin, Guy Vincent et Huhua Cao pour l'aide apportée dans la cueillette et l'analyse des données.

NOTES

- 1 La question ainsi posée apparaît fort simplifiée, voire caricaturale. Le lecteur aura compris qu'il s'agit d'un procédé rhétorique, dérivé de la notion d'«idéal-type» de Max Weber, ayant pour seul but de fixer les idées et de faire apparaître les formes extrêmes que pourrait prendre une réalité qui est, nous le pressentons bien, infiniment plus nuancée et complexe.
- 2 Ces champs d'interaction ont un contenu varié. Comme nous le verrons plus loin, les biens, les personnes, les flux de capitaux et les idées, entre autres, se meuvent dans l'espace et forment la substance des interactions spatiales. Dans le «réel-concret», les aspects économiques et culturels de chacun de ces types d'échange sont intimement liés et se confondent même. Dès lors, l'étude des interactions sociales qui nous apparaissent comme étant d'abord de type économique ne s'oppose pas à l'analyse des aspects historiques et culturels de la construction des territoires et au rôle des dimensions identitaire, symbolique et mythique. Il y a des mythes économiques comme il y a une économie des mythes!
- 3 Les données présentées ici sont embryonnaires, fragmentaires et incomplètes. Dans les limites imposées par la brièveté de cet article, elles n'ont qu'un but: stimuler l'imagination géographique (Raffestin, 1983) et aider à cerner graduellement des hypothèses interprétatives susceptibles de nous éclairer sur les processus continentaux en cours.
- 4 Un des évaluateurs de ce texte a souligné, avec beaucoup de justesse, que notre analyse n'est valable que pour les flux *aériens* de personnes, un domaine où la «National Policy» canadienne aurait encore été à l'œuvre entre 1970 et 1995. Cette remarque est surtout valable pour les déplacements à des fins touristiques, dans l'hypothèse où les tarifs entre deux points au Canada seraient moindres (et le niveau de service meilleur) que ceux entre deux points comparables dont l'un est au Canada et l'autre aux États-Unis. Pour ce qui est des voyages d'affaire, qui font environ 70 % des déplacements par avion (Vincent et Villeneuve, 1994), on peut présumer que la formation de la demande suit une tout autre logique, beaucoup moins commandée par des différences de tarifs et de niveaux de service. Il sera très intéressant de noter l'effet sur ces flux de l'ouverture du ciel canadien à compter de 1996.
- 5 Ici encore, des mises en garde tout à fait pertinentes ont été suggérées par un des lecteurs anonymes. Les difficultés financières actuelles des quatre chaînes opérant au Québec risquent de modifier considérablement notre paysage télévisuel dans les années qui viennent.

BIBLIOGRAPHIE

- DECHÈNE, L. (1974) *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris, Plon.
- GARREAU, J. (1981) *The Nine Nations of North America*. New York, Avon.
- HARVEY, D. (1969) *Explanation in Geography*. New York, St Martin's Press.
- LOUDER, D.R. et E. WADDELL (1983) *Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- MITCHELL, W.J. (1996) *City of Bits: Space, Place and the Infobahn*. Cambridge, MIT Press.
- PRED, A. (1985) Interpenetrating Processes: Human Agency and the Becoming of Regional Spatial and Social Structures. *Papers of the Regional Science Association*, 57: 7-17.
- RAFFESTIN, C. (1983) L'imagination géographique. *Géotopiques*, 1: 25-43.
- SEITZ, S. (1977) *Pygmées d'Afrique centrale*. Paris, Peeters/CNRS.
- SOJA, E.W. (1989) *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Londres et New York, Verso.
- VILLENEUVE, P. (1975) Québec: the Making of an Urban Region. *Proceedings of the New England St Lawrence Valley Geographical Society*, 3-4: 54-61.
- (1981) La ville de Québec comme lieu de continuité. *Cahiers de géographie du Québec*, 25 (64): 49-60.
- (1986) Les théories sur la région: polarisation et capillarité. In R. De Koninck et L. Landry (éds) *Les genres de vie urbains: essais exploratoires*. Québec, Département de géographie, Université Laval, Notes et documents de recherche, 26: 17-33.
- (1992a) Un Québec en révolution tranquille. In A. Bailly et al. (éds) *États-Unis, Canada*, R. Brunet (éd.). Paris et Montpellier, Bélin/Reclus (Coll. «Géographie Universelle»), pp. 357-373.
- (1992b) Les métropoles canadiennes et l'intégration continentale. *Atti del 9° Convegno Internazionale di Studi Canadesi*. Milan, Schena Editore, Biblioteca Della Ricerca, Cultura Straniera, 57: 119-135.
- (1994) La bizarre frontière: les rapports entre le Canada et les États-Unis vus par les géographes français. Texte d'une communication présentée au Séminaire sur «L'espace canadien et ses représentations», tenu au Centre d'études canadiennes Michel Montaigne de l'Université Bordeaux III, 16-17 décembre.
- VINCENT, G. et P. VILLENEUVE (1994) Maritime Cities as a Part of the North American Urban System. In G.J. De Benedetti et R.H. Lamarche (éds) *Shock Waves: The Maritime Urban System in the New Economy*. Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, pp. 75-100.
- WERLEN, B. (1992) *Society, Action and Space. An Alternative Human Geography*. Londres et New York, Routledge.